Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 58 (1954)

Rubrik: Notices nécrologiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notices nécrologiques

Alfred Ribeaud

Vice-président du Comité central

Samedi 27 novembre 1955, le Dr Alfred Ribeaud, avocat, ancien président du Tribunal, est décédé à Porrentruy. Il était dans sa soixante-huitième année et ce brusque départ met fin à une trinité familiale qui, pendant plus d'un siècle, joua un rôle de premier plan à Porrentruy et dans l'ensemble de la vie jurassienne. Le grand-père du défunt, Georges Ribeaud, exerça une carrière féconde de professeur ; en 1847, il fut un des treize initiateurs qui, aux côtés de Xavier Stockmar et de Jules Thurmann, fondèrent la Société jurassienne d'émulation.

Après de brillantes études gymnasiales à l'Ecole cantonale de Porrentruy — établissement auquel il voua constamment un attachement indéfectible — A. Ribeaud s'inscrivit comme étudiant régulier à l'Université de Fribourg, puis à celle de Berne, où il obtint le titre de docteur en droit sur présentation d'une thèse remarquable « Le Moulin féodal », ouvrage de choix et qui constitue une importante contribution à l'histoire du Jura. Esprit très cultivé, écrivain de talent, à la plume alerte, A. Ribeaud fit ses premières armes dans le journalisme ; il fut un rédacteur très apprécié aussi bien au « Courrier de Genève » qu'à « La Liberté» de Fribourg. Doué d'un incontestable talent d'orateur, il se laissa bientôt attirer dans les sphères de la politique et à l'âge de vingt-huit ans, les électeurs d'Ajoie l'appelaient à siéger au Grand Conseil bernois où pendant nombre d'années il fut le plus jeune député.

En 1925, on lui confia la présidence du Tribunal de district, à Porrentruy, en remplacement de feu Alfred Ceppi, avocat. Mais c'est dans le cadre de la Société jurassienne d'émulation qu'il nous fut donné d'apprécier les hautes qualités de droiture, de dévouement et de ponctualité du Dr Alfred Ribeaud, vice-président central de notre

association. Attiré dès sa plus tendre enfance vers les choses de la littérature et de l'histoire, Alfred Ribeaud se sentait parfaitement à l'aise au sein de notre société ; il nous parut légitime dès lors de lui réserver une place de choix au sein de notre institution où ses brillantes qualités intellectuelles constituèrent un apport appréciable à nos travaux. Toujours, il fut un collaborateur enthousiaste, un ami sincère.

Précis et ponctuel, il ne manqua aucune de nos réunions et, en toutes circonstances, ses interventions furent remarquées, car elles étaient le reflet d'une connaissance parfaite des hommes et des choses. Grand observateur, doué d'une excellente mémoire et d'un sens psychologique très aigu, le Dr Ribeaud trouvait aisément la solution de problèmes difficiles ; ses appréciations traduisaient des qualités de cœur, un sens élevé de la dignité, de la noblesse de caractère. Jusqu'à son décès, il présida avec une réelle distinction la Commission littéraire de la Société jurassienne d'émulation où il donna la preuve constante d'une très grande compréhension envers les jeunes. Il savait les encourager et, au besoin, leur donner d'utiles conseils. Depuis quelques années, Alfred Ribeaud faisait partie de la Commission cantonale des Monuments historiques, où il se révéla d'emblée un collaborateur de classe, grâce à son érudition et à une connaissance parfaite de notre histoire jurassienne. Ici aussi, il ne manqua aucune occasion d'intervenir en faveur du Jura, de son patrimoine, de ses monuments historiques. Récemment encore, A. Ribeaud éprouvait une très grande satisfaction en apprenant que l'église Saint-Germain de Porrentruy serait l'objet d'une restauration imminente et que toutes mesures utiles seront prises pour conserver l'ancienne église abbatiale de Bellelay, monument historique qui ne cessait de faire son admiration.

Le volume annuel des « Actes » de l'Emulation jurassienne et bon nombre de publications portent l'empreinte de l'historien, du poète, de l'écrivain (Livre du Centenaire de la Société jurassienne d'émulation — Rayonnement mondial de l'Industrie jurassienne — Images de l'Ajoie — Cinq siècles de tir — Les Princes de Rohan et l'Etat jurassien, etc.).

Lors des événements de 1947 et de la constitution du Comité de Moutier, le Dr Ribeaud fut appelé à la vice-présidence de cet organe dont l'heureuse influence n'est contestée par personne. Dans la plupart des brochures, des appels, des communiqués ou des manifestes du C.M., nous retrouvons le style précis et vivant de l'écrivain, les arguments de l'historien et du juriste. Ce fut une époque très mouvementée de sa vie, période au cours de laquelle il endossa courageuse-

ment ses responsabilités. Partisan de la consigne : « Notre devoir ne consiste pas toujours à faire ce dont on nous félicitera », le Dr Ribeaud fut constamment et est resté jusqu'à son dernier souffle, un bon Jurassien.

Dès que la maladie l'obligea à prendre sa retraite, il retrouva son violon d'Ingres : le journalisme. La « Gazette de Lausanne », la « Tribune de Genève » accueillirent toujours avec empressement ses correspondances qui toutes étaient de nature à faire mieux connaître et apprécier notre pays. Pour couronner son œuvre, l'Académie Stanislas de Nancy lui décerna, l'année dernière, le titre très envié de membre associé correspondant. Par ailleurs, le défunt portait avec une légitime fierté la rosette d'officier de l'Instruction publique que lui offrit le Gouvernement français, alors que récemment l'Académie de Besançon l'accueillait dans son sein au nombre de ses correspondants.

Alfred Ribeaud ne négligeait rien de ce qui pouvait raffermir les liens d'amitié et de bon voisinage entre les contrées limitrophes de France, la Suisse et le Jura.

Outre les belles qualités intellectuelles qui caractérisaient cette forte personnalité, Alfred Ribeaud se distingua constamment par une grande bonté, par un commerce particulièrement agréable, par un caractère enjoué ; là où il se trouvait, il savait créer une atmosphère de chaude sympathie ; on aimait à l'entendre évoquer des souvenirs de son vieux Porrentruy, parler du Jura, de son histoire, de ses particularités.

Tous ceux qui eurent le privilège d'apprécier l'activité intellectuelle du Dr Ribeaud garderont lumineux le souvenir de cette belle intelligence; ce sera le cas, en particulier, au sein de la Société jurassienne d'émulation, où le Dr Ribeaud fut un vice-président aimable, compétent et dévoué.

A. Rebetez, président central.

Auguste Rollier

Docteur en médecine,
Professeur honoraire de la Faculté de médecine de Lausanne
1874 — 1954

15 octobre 1954 : l'implacable visiteuse a passé, Auguste Rollier vient de mourir. Un sentiment de tristesse générale affecte tous ceux qui avaient eu le privilège et l'honneur de connaître et d'estimer celui qui, en ce froid matin d'octobre, à son tour, a répondu à l'appel du

destin. La petite et fière cité de Leysin, dans son décor grandiose de montagnes neigeuses, qu'Auguste Rollier avait tant aimée et qui, grâce à lui, est devenue la citadelle avancée de l'héliothérapie, est en deuil. Elle pleure « son docteur », « son bon et cher Professeur » qui, pendant 50 années, s'est penché sur la souffrance d'innombrables malades venus de tous les coins du monde et a donné à chacun un peu de son cœur généreux, partageant leurs espoirs et leurs angoisses. Le pays de Vaud est en deuil ; il déplore la perte de celui qu'il considère comme l'un des siens, qui avait su imposer, par son génie et sa persévérance, le traitement de la tuberculose par l'héliothérapie à l'altitude et avait contribué à donner à sa Faculté de médecine le lustre qui s'est étendu sur les cinq continents. Le corps médical suisse — car Rollier était connu de chacun — apprenait avec non moins de chagrin le décès de celui qui comptait tant d'amitiés fidèles, regrettant de ne plus jamais revoir, dans ses assises médicales et en particulier à la Société suisse de chirurgie, cet éminent collègue toujours modeste malgré l'auréole de célébrité, attaché à son nom.

Originaire de Nods, dans le Jura-Sud, né à Saint-Aubin, canton de Neuchâtel, Auguste Rollier était resté très attaché à sa patrie jurassienne et nous nous souvenons avec quel intérêt il discutait de notre Jura, de nos écoles, de notre Ecole cantonale de Porrentruy et de sa fameuse bibliothèque, de notre Ecole normale d'instituteurs, de notre jardin botanique, du vieux château de Porrentruy avec sa tour Réfouss, etc. Son père étant pasteur à Neuchâtel, c'est dans cette ville qu'il fit ses études secondaires et gymnasiales, plutôt qu'à l'Ecole cantonale de Porrentruy, où il aurait retrouvé le futur professeur de chirurgie le Dr Rheinhold, de La Chaux-de-Fonds, devenu dans la suite un de ses meilleurs amis.

Etudiant en médecine aux facultés de Zurich et de Berne, il devint pendant quatre ans l'assistant du célèbre chirurgien bernois Théodore Kocher dès 1898. C'est l'époque où la chirurgie, dans les domaines les plus divers, s'impose de plus en plus et s'attaque victorieusement à la tuberculose. Faute de mieux et devant la faillite d'autres procédés, il ne reste qu'à essayer du bistouri, de la curette et de la scie. On résèque les articulations malades en supprimant le foyer d'infection, on guérit le membre mais en supprimant la jointure. Des malades, invalides depuis des mois et des années, retrouvent la santé : c'est le triomphe de la technique chirurgicale. Kocher vient de publier son célèbre « Traité de chirurgie » où il décrit précisément la résection des articulations tuberculeuses. Rollier assiste le maître dans ses opérations. Eut-il, à cette époque, le pressentiment qu'un jour viendrait où, grâce à lui,

le bistouri serait souvent remplacé par l'héliothérapie à l'altitude ? Rollier n'ignorait pas que Bernhard, de Samaden, avait enregsitré des succès par le soleil dans la tuberculose osseuse.

Cependant, l'heure de voler de ses propres ailes est arrivée pour le jeune médecin, qui n'a pour lui que le courage et la volonté. Il jette son dévolu sur Leysin, espérant que le climat de la montagne ne pourra qu'être utile à un membre de sa famille. Et c'est le début, hérissé de difficultés et d'inconnues, d'une clientèle médicale à créer, débuts modestes au « Chalet », que Rollier nous montrait avec tant de ferveur et une sorte de piété il y a quelques années, étant donné les souvenirs si chers qui s'y rattachaient.

Peu à peu le clinicien s'affirme en Auguste Rollier : la tuberculose osseuse, les fistules osseuses, les foyers tuberculeux localisés de la peau, etc., ne sont que des manifestations locales d'un état général déficient. Il faut donc s'attaquer à ce dernier pour le fortifier, l'améliorer, lui permettre de guérir les foyers localisés à une articulation, un os ou ailleurs. Et quel moyen serait plus efficace que le soleil et l'air pur de nos montagnes ? L'éliothérapie est alors fondée sur des bases de plus en plus scientifiques : c'est la guérison des fistules, des arthrites tuberculeuses, des spondylites, etc. Plus de plâtre empêchant l'air et le soleil d'agir, enfermant les articulations comme dans un carcan, mais des appareils d'extension ingénieux et appropriés.

Toutefois, au début, les malades ne prennent pas d'eux-mêmes le chemin de Leysin, il faut l'aide et l'appui des médecins et des chirurgiens surtout, il faut frapper à leur porte et, pour ce faire, ne manquer ni de foi ni d'initiative. Rollier avait plaisir à relater son premier contact avec le chirurgien lausannois César Roux, devenu célèbre surtout depuis son opération consistant à remplacer un œsophage par une anse d'intestin grêle et par sa découverte géniale d'anastomose en Y destinée à réunir l'estomac à l'intestin. Comment le maître, à l'apogée de sa renommée, recevra-t-il le jeune médecin de Leysin? Roux lui demande : « Vous figurez-vous que j'ai des millionnaires à vous envoyer ? » Mais Rollier n'attendait que des malades, sans s'occuper de leur situation financière. Et bientôt on s'entend, on se comprend, on s'estime et la collaboration de ces deux grands cœurs généreux devait rester constante et fidèle. Et puis c'est l'arrivée, à Leysin, de centaines de malades venant de tous les coins de l'Europe et d'autres continents. Le modeste « Chalet » du début se voit bientôt dominé par les grandes cliniques qui font l'honneur d'Auguste Rollier : « Les Frênes », « Miremont », la Clinique militaire, etc., puis c'est la Manufacture, modèle du genre, encore une nouvelle idée géniale

de Rollier : le malade y travaille, y gagne sa vie — partiellement du moins — il reprend courage et requiert sa personnalité.

La renommée de Rollier devient universelle et nous nous souvenons parfaitement des cliniques où le grand chirurgien de l'Allemagne impériale Bier, de Berlin, parlait avec éloge de ses traitements par l'héliothérapie. C'était en 1913 : le petit médecin de Leysin avait conquis le monde médical. Quel chemin prestigieux parcouru en si peu d'années !

Mais Rollier ne s'arrête pas à la tuberculose des os : il entreprend une croisade contre la tuberculose en général et en recherche l'étiologie. Alors qu'à Paris, lors d'un congrès scolaire, le prof. Mathieu clame avec l'autorité qui s'attache à son nom : « De l'air dans les écoles — de l'air dans les poitrines — de l'air dans les programmes », Rollier clame à son tour : « L'école est le lit de la tuberculose », car il a vu venir chez lui des quantités d'enfants porteurs de ganglions tuberculeux ou d'autres lésions tuberculeuses provenant de manque d'hygiène, d'air, de soleil. Nous avons visité sa gentille clinique des « Noisetiers » et nous n'oublierons jamais avec quelle bonté, quel amour il se penchait sur tous ces chers petits, car c'était un grand cœur, surtout pour les déshérités.

Rollier a publié — entre autres — trois ouvrages qui ont connu la notoriété :*La cure au soleil,* édité à Paris et traduit en allemand et en anglais, *L'Ecole du soleil* et *Quarante ans d'héliothérapie,* paru chez Rouge en 1944. De tous côtés affluent les distinctions les plus flatteuses : lauréat et correspondant de l'Académie de médecine de Paris, de la Société de chirurgie de Paris, de la Société antituberculeuse d'Ecosse, Docteur honoris causa des Universités de Berne et de Lausanne, lauréat de la médaille Nils Finsen, membre correspondant de la Société de pédiâtrie de Paris, de la Société de chirurgie de Paris, de la Société des médecins de Suède, membre d'honneur de la Société de médecine de Copenhague, de la Deutsche Gesellschaft für Lichtforschung, de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles, des Sociétés médicales de Genève, de Berne, de Leysin, etc. En 1952, Rollier devenait membre d'honneur de la Société suisse de chirurgie, le plus bel hommage que ses confrères suisses aient pu lui conférer.

Les funérailles d'Auguste Rollier furent émouvantes. Elles furent bien ce qu'il avait désiré : simples et humbles, modestes et dignes. Aucun son funèbre de tambour ou de fanfare, aucune vaine parole ni discours, mais deux prières : la première en quittant la bonne terre vaudoise hospitalière qui, cinquante ans plus tôt, avait accueilli le jeune médecin encore inconnu, la seconde en rejoignant le pays de ses

ancêtres, ce Jura qu'il n'avait jamais oublié, pour y dormir du long sommeil de la mort. Pour la dernière fois, la dépouille mortelle de l'illustrie médecin fut saluée par toute la population de Leysin émue, consternée, attristée, par des centaines de malades qui, de leurs balcons de cure, regardaient partir celui qui les avait entourés de tant de sollicitude et de bonté, par tous les médecins, les infirmiers, les infirmières, par tout le personnel des cliniques pour qui Auguste Rollier fut toujours un conseiller et un ami. Et pour la dernière fois l'écho des cloches du petit temple de Leysin dit à l'ami fidèle son suprême adieu.

Un grand Jurassien, un grand Suisse, un grand citoyen du monde a passé : c'est Auguste Rollier. Il a rendu à la terre sa dépouille mortelle, mais son œuvre reste entière dans sa beauté, sa grandeur, sa magnificence. Il repose dans ce petit cimetière de La Neuveville, cette cité chère à son cœur où il séjournait si volontiers avec les siens dans ses heures de loisir.

Augute Rollier a vécu en ascète. On le pressentait en rapport constant avec le Dieu de son enfance et de son adolescence. Il ne cachait ni son drapeau ni ses convictions et il aurait pu proclamer avec Ambroise Paré, faisant allusion aux innombrables malades qu'il avait traités :

Je les pansai
Dieu les guérit.

Auguste Rollier a vécu selon les principes dont il ne s'est jamais départi : l'honneur et la droiture, la foi et la charité. Quel plus bel hommage peut-on rendre à cet homme que n'oublieront jamais ceux qui l'ont connu, aimé et apprécié.

L'Emulation jurassienne présente à la fidèle compagne du vénéré disparu, à sa famille et spécialement à Mademoiselle Anne-Marie Rollier, qui a repris le flambeau paternel et continue à se pencher sur la misère humaine, l'expression de ses vives condoléances.

Dr Ed. Juillard.